

## ÉDITORIAL

## Recherche et diffusion des connaissances

De par sa nature double de bibliothèque de recherche et de musée, la BDIC a deux missions inséparables l'une de l'autre : collecter les matériaux documentaires nécessaires à la recherche historique, voire susciter de nouvelles pistes de recherche en « faisant affleurer » des sources inédites et, parallèlement, faire connaître, au-delà du cercle des spécialistes, les résultats – toujours provisoires et à affiner – de la recherche.

La collecte documentaire est, comme le démontre un peu ce numéro de &, extrêmement diversifiée dans ses thématiques

– même si des « axes forts » les structurent – et, de plus en plus, dans ses supports : documents manuscrits, imprimés, reproduits en microfilms, documents audiovisuels (de la cassette vidéo au CD-ROM et au DVD) et iconographiques, mais aussi, disponibles en ligne sur Internet. La BDIC a beaucoup travaillé cette année sur la définition d'un « portail » informatique qui donnera accès à distance aux notices des différents types de documents (présentement, la base de données en caractères cyrilliques et la base d'images ne sont accessibles que sur place), à des documents numérisés (le programme de numérisation n'attend plus que des disponibilités financières) et à de nouveaux services. La rédaction du cahier des charges en est quasiment achevée.

La diffusion des connaissances s'effectue dans le cadre des séances d'initiation à la recherche organisées pour les étudiants de deuxième et troisième cycles, en présence de leurs enseignants. Elle passe également par les *Lundis de la BDIC*, qui attirent un public nombreux, fidèle et attentif et où la recherche historique est mise en regard avec les fonds de la BDIC. Le *Mois du film documentaire*, organisé hors-les-murs, dans la sympathique salle de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, la SACD, remporte également un vif succès et permet de s'interroger sur l'écriture de l'histoire au travers d'un documentaire auquel la BDIC a, souvent, collaboré d'une manière ou d'une autre. Quant à l'exposition présentée ce printemps 2003 au Musée d'histoire contemporaine-BDIC sur les Brigades internationales, son origine réside dans la constitution d'un fonds d'archives sur

les volontaires partis du territoire français dès 1936.

Enfin, les publications parues ou en préparation sont, bien évidemment, des vecteurs de diffusion privilégiés des résultats de la recherche ; que ce soit sous une forme imprimée classique ou sous forme numérique par l'intermédiaire d'Internet. Ce sera le cas bientôt, pour *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, la revue de l'Association des amis de la BDIC et du Musée, qui figure au nombre des sept premières revues de sciences humaines et sociales que le ministère de la Jeunesse, de l'Éducation nationale et de la Recherche a décidé de numériser afin de les rendre accessibles gratuitement en ligne. Nous ne pouvons que nous en réjouir.

**Geneviève Dreyfus-Armand**

Directrice de la publication :  
Geneviève Dreyfus-Armand

Rédacteur en chef :  
Jean-Claude Famulicki (tél. 01 40 97 79 47)

Photographies :  
Jean-Claude Mouton

Collaboration à ce numéro :  
J.-J. Compain, M. Lemaître, M. Lewin,  
J.-C. Mouton, I. Paillard, F. Pouget,  
M. Suzzoni, Y. Tomic, F. Veyron

P.A.O. et Imprimerie : SPEI

BIBLIOTHÈQUE DE DOCUMENTATION  
INTERNATIONALE CONTEMPORAINE  
6, allée de l'Université  
92001 Nanterre Cedex  
(RER A : station Nanterre Université,  
direction Saint-Germain-en-Laye  
ou SNCF départ de la gare Saint-Lazare.  
La BDIC est sur le campus  
de l'Université de Paris-X-Nanterre)

Internet : <http://www.bdic.fr>  
Email : [courrier.bdic@u-paris10.fr](mailto:courrier.bdic@u-paris10.fr)

## A B d i C D aire

## D

## comme Dons

Né en Pologne en 1903, militant du Parti communiste polonais d'avant-guerre, puis du Komintern et du Parti communiste français, critique acharné des régimes d'Europe de l'Est, journaliste, formateur politique et syndical, Victor Fay est mort en 1991. Pour commémorer sa mémoire, l'Association des amis de Victor Fay (129, rue de la Tour 75116 Paris, tél. : 01 47 76 16 98, fax : 01 45 03 53 02) a décidé de faire don de ses archives à la BDIC où elles seront prochainement à la disposition des chercheurs. Cette association signale d'ores et déjà qu'une bourse de mille euros sera attribuée tous les ans par un jury présidé par la fille de Victor Fay pour un travail de recherche, un mémoire, un DEA ou une thèse sur les activités et l'œuvre de Victor Fay.

## I

## comme IFR

En localisant à la BDIC un Institut fédératif de recherches « Archives et histoire des relations internationales », le ministère de la Recherche promeut le rôle fédérateur de notre établissement dans le domaine de la recherche sur le monde contemporain.

Le conseil scientifique de l'Institut fédératif associant chercheurs, enseignants-chercheurs et bibliothécaires, doit réfléchir sur l'articulation entre ressources documentaires pour l'histoire contemporaine et exploration de nouveaux champs de recherche. L'IFR ambitionne aussi de proposer des manifestations scientifiques autour des thématiques majeures structurant les collections de la BDIC.

## V

## comme Varia

Après les numéros thématiques de *Matériaux pour l'histoire de notre temps* : « Pour une histoire de l'exil français et belge » et « Historiens et usages public du passé : Allemagne, Italie, Russie », le numéro 70 intitulé « Espagne : la mémoire retrouvée (1975-2002) » vient de paraître en liaison avec l'exposition « Images des Brigades internationales dans la guerre d'Espagne » du Musée d'histoire contemporaine de la BDIC. À ces livraisons thématiques, s'ajoute désormais un numéro « varia » annuel. Il veut accueillir dans les pages de la revue les articles de jeunes chercheurs n'entrant pas dans le cadre des numéros thématiques ou encore des recherches explorant des champs nouveaux de l'histoire contemporaine. Le premier varia 2003, numéro 69 de *Matériaux*, est sous presse.

## L'Institut fédératif de recherches et la BDIC

La BDIC a soutenu, dans le cadre de l'Institut fédératif de recherches « Archives et histoire des relations internationales », l'organisation de la première édition des rencontres des études balkaniques, qui se sont tenues les 19 et 20 décembre 2002 au ministère délégué à la Recherche et aux Nouvelles Technologies. Ces rencontres étaient organisées par l'Association française d'études sur les Balkans (AFEBALK), rassemblant une soixantaine de chercheurs, enseignants et étudiants. Yves Tomic, responsable du secteur Balkans à la BDIC, en est le secrétaire général. Ces rencontres, organisées également avec le concours du ministère de la Recherche, ont réuni pendant deux journées plus de 200 personnes, dont 59 intervenants.

L'objectif de la manifestation était de rassembler le plus grand nombre de chercheurs travaillant sur cette région de l'Europe afin, d'une part de créer des liens entre les chercheurs, et d'autre part de renforcer la visibilité des études balkaniques en France. En effet, il s'agit d'un milieu de recherche très

fragmenté et ne comptant aucun centre de recherche spécialisé à même de constituer un pôle fédérateur.

Au cours de ces rencontres, de multiples sujets ont été abordés dans le cadre de neuf ateliers thématiques (migrations et diasporas, sociétés balkaniques en mutation, urbanité et ruralité, héritages d'empires, frontières et territoires, réformes économiques et politiques sociales, démocratisation et intégration européenne, Balkans et relations internationales, identités et pratiques religieuses). La séance plénière a été consacrée aux perspectives des études balkaniques en Europe.

Les actes sont publiés en ligne sur le site Internet de l'AFEBALK et une sélection des communications paraîtra en 2003 dans la revue *Balkanologie*. Ces rencontres étaient le résultat des recommandations d'un rapport sur l'état de la recherche sur les Balkans en France dirigé par le professeur Rémy Leveau (IEP de Paris) et remis au ministre de l'Éducation nationale en janvier 2001.

## Actualité du site Internet

Le site Internet de la BDIC s'est enrichi récemment de nouveaux contenus. Un annuaire de ressources a été mis en ligne en novembre 2002 et une rubrique d'information sur la recherche en histoire contemporaine a été ouverte en mars 2003.

L'**annuaire de ressources** recense des sites Internet et des documents correspondant aux thématiques couvertes par la BDIC. Il est structuré en plusieurs catégories principales : Archives, Catalogues de bibliothèques, Centres de recherche, Mémoire du Web, Périodiques, Sites institutionnels, Thématiques contemporaines (Droits de l'homme, Relations internationales, Seconde Guerre mondiale, etc.). Il contient plus de 600 références indexées en langage RAMEAU, le langage d'indexation utilisé par la plupart des bibliothèques universitaires et la BNF. Il constitue l'interface d'accès à Internet pour les lecteurs de la Bibliothèque (deux postes y sont dédiés). Les signets sont consultables en naviguant dans les catégories et sous-catégories de l'annuaire, par recherche mot sur les champs d'indexation, par consultation des nouveautés et de la liste des sites les plus visités.

L'annuaire contient une rubrique encore expérimentale à ce jour, mais amenée à se développer en 2003 : **Mémoire du Web**. Il s'agit d'archiver des sites relatifs à des événements particuliers (guerres, conflits politiques et sociaux, campagnes électorales, etc.) et dont l'existence s'avère temporaire. Une fois disparus de la Toile, ces sites seront conservés à la BDIC et ainsi accessibles aux chercheurs.

La nouvelle rubrique **Actualité de la recherche en histoire contemporaine** renforce également la dimension de portail sur l'histoire contemporaine de notre site. Des informations y figureront sur les colloques, les conférences, les journées d'étude, les séminaires, les nouvelles parutions, les appels à communications et à articles. Nous invitons donc les chercheurs à faire connaître au travers de notre site les manifestations qu'ils organisent.

Le nombre de consultations sur le site ne cesse d'augmenter depuis sa création. Plus de 10 000 visiteurs s'y connectent chaque mois.



## Acquisitions

Nous reviendrons plus longuement dans la prochaine livraison de notre bulletin sur les acquisitions dans la politique documentaire de la BDIC. Elles concernent en particulier la diversité des champs de recherche en histoire contemporaine et la réflexion sur l'écriture de cette histoire, de Marc Bloch à Paul Ricoeur. Pour lors, deux informations, l'une sur la subvention du CNL et l'autre sur les publications des organisations internationales. Le soutien financier aux acquisitions émanant du Centre national du livre est déterminant dans l'effort de la BDIC pour offrir à ses lecteurs le panorama le plus complet. L'importance des publications des organisations internationales dans nos fonds est un autre aspect de cet effort de diversification.

### La subvention du CNL pour les acquisitions françaises

Le Centre national du livre (CNL) est l'organisme chargé de « soutenir et d'encourager l'activité littéraire des écrivains français » et de « favoriser par des subventions, avances de fonds ou tous autres moyens, l'édition ou la réédition par les entreprises françaises d'œuvres littéraires dont il importe d'assurer la publication ». Mais parmi les nouvelles missions dévolues au CNL depuis 1976 figure aussi l'aide aux bibliothèques pour l'acquisition de livres et de périodiques en langue française.

À condition que l'établissement demandeur satisfasse à des critères portant notamment sur le budget annuel d'achat de livres et de périodiques ou l'horaire d'ouverture, et après examen du dossier qui lui est présenté, une commission

spécialisée du CNL accorde désormais des subventions pour la constitution ou le développement de fonds thématiques.

### Une subvention précieuse

En 2002, la BDIC a pu ainsi bénéficier d'une subvention totale de 4 000 euros, complétée par un engagement de la bibliothèque de 9 300 euros, sur six grands thèmes : histoire contemporaine et mouvements politiques et sociaux, crises et conflits au XX<sup>e</sup> siècle, génocides au XX<sup>e</sup> siècle, totalitarisme et post-communisme, colonisation et décolonisation, engagements intellectuels au XX<sup>e</sup> siècle.

Respectant les critères spécifiques de dépense de cette subvention, 642 ouvrages ont été acquis l'an dernier sur les crédits CNL. La liste d'une partie de ces nouveaux titres peut se consulter sur le site de la Bibliothèque. Il s'agit souvent d'acquisitions rétrospectives que l'aide du CNL permet de planifier sur le moyen terme. Venant en complément de son budget propre d'acquisition, cette subvention incite en effet la BDIC à viser dans le domaine francophone une forme d'exhaustivité pour les thèmes définis. Notre bibliothèque propose ainsi nombre d'ouvrages précieux pour les chercheurs mais publiés à faible tirage ou avec une diffusion restreinte par des éditeurs ou des collectivités éditrices méconnues. En nous aidant à combler peu à peu des lacunes dans nos collections, la subvention pluriannuelle du CNL s'avère un soutien très précieux.

**Franck Veyron et Jean-Claude Famulicki**

Site Internet du CNL : <http://www.centrenationaldulivre.fr/>

## Les publications des organisations internationales à la BDIC

Le choix des acquisitions de publications d'organisations internationales gouvernementales ou non gouvernementales s'inscrit dans les thématiques de la BDIC : relations internationales, migrations internationales, conflits, génocides, nationalités et minorités, droits de l'homme, colonisation et décolonisation.

Par achat, 114 titres ont été acquis en 2002 : monographies, CD-ROM, édités par l'ONU, le Conseil de l'Europe, des ONG (CICR). La BDIC est abonnée à 2 000 titres de périodiques issus de plus de 500 organismes gouvernementaux et non gouvernementaux. Le volume des dons est identique en nombre de titres à celui des achats.

### Les publications officielles

Dépositaire des publications de la SDN, la BDIC a été par la suite destinataire du service gratuit de très nombreuses publications de l'ONU et de ses commissions spécialisées. La Bibliothèque n'est pas dépositaire officiel comme le sont, pour la région parisienne, les bibliothèques suivantes : Cujas, BNF, FNSP. Depuis 1992, les services gratuits ont été supprimés, remplacés par certains abonnements (revues, annuaires). Aussi les collections sont-elles incomplètes. Mais la possibilité de s'abonner à des bases payantes exhaustives, et rétrospectives (ODS, Treaty Series) ou d'accéder à des sites de l'ONU gratuits (Unbisnet) multiplie aujourd'hui l'accès à la documentation officielle en texte intégral.

Un abonnement au CD-ROM *UNBIS Plus* mis sur le réseau CD-ROM de la Bibliothèque permet, en attendant, d'accéder

aux références des documents indexés de l'ONU et au texte intégral des résolutions depuis 1946.

Pour les institutions européennes, le service reçoit des dons de leurs assemblées et de commissions, débats, rapports, complétés par des abonnements et des achats. Toutes ces acquisitions sont signalées dans le catalogue général de la BDIC.

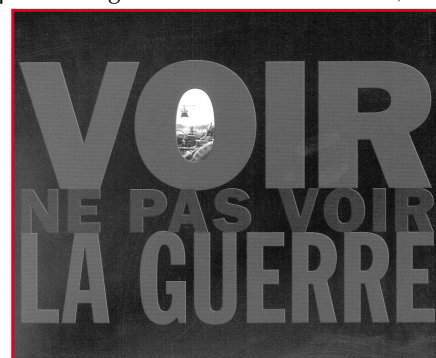
### Les organisations internationales sur Internet

Dans l'annuaire de ressources du site de la BDIC, à la rubrique « Relations internationales », « Thématiques contemporaines », les sites des organisations internationales, gouvernementales et ONG sont répertoriés. On accède ainsi à des publications électroniques, à des bases de données gratuites, au texte intégral des débats, traités, activités des assemblées...

Signalons aussi les dons de particuliers ou d'associations, de publications éditées par les organisations internationales, ou de littérature grise, difficile d'accès, qui renforcent l'effort de collecte de la BDIC.

**Françoise Pouget**

*Voir/Ne pas voir la guerre. Histoire des représentations photographiques de la guerre, Somogy-BDIC, 2001, en vente à la BDIC, au Musée et par correspondance, 25 € (frais de port : 4,27 €).*



## Archives soviétiques à la BDIC

L'ouverture des archives soviétiques à partir de la fin des années 1980 a conduit à un profond renouvellement de l'histoire de l'URSS et une réorientation très importante des problématiques et démarches de recherche.

En 2002, un groupe de travail formé de chercheurs de divers organismes (Alain Blum, Wladimir Berelowitch, Gilles Favarel-Garrigues, Armelle Groppo, Nathalie Moine, Jean Radvanyi, Jean-Robert Raviot, Marie-Pierre Rey) et de collègues de la BDIC s'est réuni pour étudier les possibilités d'acquisitions de fonds microfilmés d'archives russes. Une demande a été soumise au ministère de la Recherche qui a attribué une dotation spéciale à notre établissement pour acheter les inventaires du RGANI, du RGASPI et du GARF. Deux de ces centres conservent les archives centrales du Parti communiste de 1917 à 1991 (RGANI et RGASPI),

le troisième (GARF) regroupe les archives d'État de l'URSS et de la RSFSR de 1917 à 1991. Cet ambitieux projet de microfilmage a été piloté par le Hoover Institute.

Ces archives sont réparties en fonds, eux-mêmes divisés en sections (*opisi*). Chaque *opis* contient plusieurs dossiers (*delas*). Pour chaque *opis* nous trouvons donc l'inventaire des dossiers avec leurs titres, les bornes chronologiques et le nombre de feuillets.

On comprend toute la richesse d'un instrument qui permet de se repérer dans des archives encore très mal connues et parfois difficilement accessibles en Russie en raison de la mauvaise organisation des services offerts aux chercheurs. La consultation de ces inventaires microfilmés prépare donc un travail de recherche organisé et performant dans les archives de ces centres.

L'ensemble des inventaires microfilmés représente 506 rouleaux. Ils sont conservés à la cote Mfm 885 et le guide d'utilisation à la cote F pièce 7373.

L'accès au catalogue informatisé se fait par les sujets suivants :

*URSS—Politique et gouvernement—Sources*  
*Archives—URSS—Sources*  
*Communisme—URSS—Sources*  
*Parti communiste de l'Union soviétique—Archives*  
*URSS. Commissariat du peuple aux affaires intérieures—Archives*

Et par le titre suivant :  
*Archives of the Soviet Communist Party and Soviet State.*

Irène Paillard

## Archives de l'émigration politique italienne : 1926-1935

La BDIC vient d'acquérir un fonds d'archives sur l'émigration antifasciste italienne. Cette collection d'environ 3 500 documents pour la période 1926-1935 a été microfilmée à Moscou à partir des archives du Komintern.

Il s'agit essentiellement de documents du Parti communiste italien : correspondances, bulletins, circulaires, directives, résolutions, plans de travail, notes d'information, déclarations, rapports, procès-verbaux ... On y trouve les rapports du PCI avec la direction du PCF, la CGT, la CGTU et les autres courants politiques de l'émigration antifasciste italienne en France et dans d'autres pays. Ce fonds, capital pour l'étude des mouvements d'opposition au fascisme, vient enrichir les collections italiennes de la BDIC.

Accès au catalogue informatisé : Accès titre :  
**Recueil. Documents concernant l'émigration antifasciste italienne en France et à l'étranger. Archives**

Accès sujets :

*Mouvements antifascistes—Italie—1900-1945—Sources*  
*Réfugiés italiens—Activité politique—1900-1945—Sources*  
*Partito comunista italiano—Archives*  
*Internationale 3—Archives*  
*Parti communiste français—Sources*  
*Confédération générale du travail—Sources*  
 Mfm 889 (1-2)  
 Inventaire = F pièce 7411

Monique Suzzoni

## Archives des Brigades internationales

Un fonds « Brigades internationales / ACER / AVER » est consultable à la BDIC. Il s'agit de microfilms des archives conservées à Moscou par le Centre russe de conservation et d'étude des documents en histoire – devenu Archives d'État russes d'histoire politique et sociale (RGASPI). Elles concernent les volontaires partis de France, dès 1936, pour aller défendre la République espagnole attaquée par les franquistes. Avec l'aide des Amis des combattants de l'Espagne républicaine (ACER) et de l'Association des volontaires de l'Espagne républicaine (AVER), la BDIC a fait microfilmer divers types de documents : des textes généraux (rapports, notes de services, correspondance, etc.), des dossiers biographiques de volontaires et des listes (de blessés, de prisonniers ou de volontaires tués). La totalité du fonds relative aux dossiers biographiques des volontaires français a été microfilmée. Pour les brigadistes d'autres nationalités, il s'agit d'une sélection, plus ou moins importante.

Ce fonds permet de connaître le contingent le plus considérable de volontaires ; il comprend 48 bobines de microfilms (cote : Mfm 880). Un inventaire est disponible en ligne mais ne comprend pas les listes nominatives ; le descriptif complet est consultable à la Bibliothèque et indique comment retrouver les données relatives à un brigadiste précis (cote : F pièce 7350). Certaines bobines comportent des données biographiques parfois très



Inauguration du dépôt des archives des Brigades le 22 novembre 2001 ; de droite à gauche : Jacotte Duplène, maire adjoint de Nanterre (qui trouva la mort lors des tragiques événements de mars 2002), Rémi Skoutelsky, Geneviève Dreyfus-Armand, Jean-Claude Lefort (Président de l'ACER), le colonel Henri Rol-Tanguy, André Legrand et François Asensi.

détaillées et nécessitent, avant d'être consultées, la signature d'un engagement au respect de la vie privée. La BDIC ne peut procéder aux recherches relatives à un brigadiste, mais l'ACER peut apporter son aide (ACER, 16 villa Compoin, 75016 Paris).

G. D-A.

## L'histoire contemporaine au cinéma

Depuis une vingtaine d'années, les historiens ont de plus en plus recours à l'image dans leurs recherches et l'intérêt qu'ils portent aux sources audiovisuelles est croissant. Aussi, outre le cinéma documentaire et les vidéos d'organismes associatifs ou politiques, les œuvres de fiction ont-elles toute leur place dans un fonds qui s'attache à l'étude historique du monde contemporain. Le service audiovisuel de la BDIC souhaite développer l'acquisition d'œuvres cinématographiques de fiction ; ce fonds comprend déjà quelques titres, notamment des films historiques, mais aussi des films de propagande.

De tels documents s'avèrent utiles aux chercheurs non seulement lorsqu'il s'agit de la reconstitution de faits historiques, comme *Rome, ville ouverte* de Roberto Rossellini, mais aussi par ce qu'une approche socio-historique peut leur apprendre sur « le non-visible » du film. C'est ce que, dans *Cinéma et Histoire* (Gallimard, 1983), Marc Ferro appelle « les relations du film avec ce qui n'est pas le film : l'auteur, la production, le public, la critique, le régime ». De plus, l'analyse de films tournés dans un contexte historique précis apporte autant d'éléments d'information sur la période durant laquelle ils ont été tournés que

sur les faits qu'ils tentent de restituer, d'où la pluralité de lectures possibles de ces documents cinématographiques.

Concernant les films de propagande, l'exemple des films de la CNT est intéressant. Tournés entre 1936 et 1938, pendant la guerre d'Espagne, produits par le syndicat du spectacle collectivisé par la CNT, ce ne sont pas des films qui traitent d'un fait historique, ni des films politiques au sens strict du terme, ni réellement des outils de propagande. Il s'agit de fictions populaires (comédie musicale, mélodrame) qui mettent en évidence des faits de société et proposent par ce biais un « certain regard » critique.

L'exemple de *La vie est à nous* de Jean Renoir, également à la BDIC, est plus clairement propagandiste. Tourné également en 1936, il fut réalisé pour le compte du Parti communiste français, en vue de la campagne pour les élections de mai 1936.

La principale difficulté pour l'acquisition de ces œuvres de fiction est leur présence éphémère sur le marché et l'obligation pour la BDIC d'obtenir leur droit de consultation en bibliothèque. Mais le marché du DVD en pleine expansion

réédite de nombreux films qui n'étaient plus disponibles. C'est donc une période opportune pour compléter notre fonds. De plus, ces documents comportent très souvent des éléments additionnels précieux pour l'analyse historique du film.

Il faut également noter que les fonds audiovisuels de la BDIC comptent quelques fictions en version originale, comme les films polonais *L'Homme de marbre* et *L'Homme de fer* de Andrzej Wajda, le *Hitler-ein Film aus Deutschland* de H. Syberberg ou encore le film mexicain de Luis Buñuel *Los Olvidados*.

Jean-Jacques Compain

*Rome, Ville ouverte* de Roberto Rossellini (Italie, 1945, 1 h 50), cote : KV 58

*La Vie est à nous* de Jean Renoir (France, 1936, 1 h 20), cote : KV 1365

Dans la collection « Les Fictions de la CNT » : *Carne de Fieras* d'Armand Guerra (Espagne, 1936, 1 heure), cote : KV 1258

*Nuestro culpable* de Fernando Mignoni (Espagne, 1937, 1 h 24), cote : KV 1105

*Nosotros somos así* de Valentin R. Gonzalez (Espagne, 1936, 30 min), cote : KV 1106

## Les DVD à la BDIC

Les amateurs de cinéma et par ailleurs les spécialistes de l'image, réalisateurs, chercheurs, archivistes, professionnels de la documentation audiovisuelle, ont très vite perçu les atouts du nouveau DVD : un son d'une qualité exceptionnelle, une image d'une grande pureté de définition, un support pratiquement inaltérable, et de plus, un format extrêmement pratique pour le rangement et le stockage. Parallèlement, les ordinateurs récents permettent de lire, enregistrer, voire travailler l'image de façon satisfaisante.

Le secteur audiovisuel de la BDIC s'est équipé pour la lecture de DVD dès la multiplication des titres de films documentaires dans les catalogues des éditeurs. Attentifs à cette production de documentaires sur support numérique, nous avons fait entrer les premiers titres présents dans le catalogue des Ateliers de diffusion audiovisuelle (ADAV) qui négocient les droits auprès des ayants droit. Neuf titres acquis en 2002 sont aujourd'hui consultables à la BDIC, dont :

- *Autour du groupe de la rue Saint-Benoît de 1942 à 1964 : l'esprit d'insoumission*, de Jean Mascolo et Jean-Marc Turine ;
- *Un spécialiste*, réalisé par Eyal Sivan et Rony Brauman ;

- *La Première Guerre mondiale* (VF) ;
- *La Deuxième Guerre mondiale* (VF) ;
- *The Big One* de Michael Moore ;
- *L'Ennemi intime : violences dans la guerre d'Algérie* de Patrick Rotman ;
- *Exilio : El exilio republicano español : 1939-1978* d'Alfonso Guerra.

Nous constatons une nette progression des titres proposés dans le catalogue 2003 : *Shoah* de Claude Lanzmann, *Hôtel du Parc*, ainsi que des coffrets relatifs au cinéma de René Clair, Eisenstein, Costa Gravas, laissant ainsi espérer que des titres disparus en VHS comme *Le Cuirassé Potemkine*, *À nous la liberté...* sortiront en DVD. En revanche, de nombreux documentaires relatifs aux questions sociales, liés à l'immigration, à l'exil, aux conséquences des guerres et guérillas, souvent publiés

par de petits éditeurs indépendants, risquent de ne pas être repris sur support DVD. La faible diffusion de ces titres n'intéresse guère le secteur commercial, peu sensible aux besoins de la recherche ou de la transmission de la mémoire, au point du vue strictement historique.

Il est donc important pour la BDIC d'appeler les producteurs et diffuseurs de films d'histoire à rechercher les « perles rares » car, en réalité, un public potentiel avide de sources originales existe au sein des universités parmi les chercheurs et les professionnels de la documentation audiovisuelle. Ainsi pourrions-nous trouver demain dans les bibliothèques des titres en DVD émanant de la « petite production » française et étrangère.

Martine Lemaître

## Comment rechercher un DVD dans notre catalogue en ligne ?

Vous n'avez pas le titre, pas vraiment le nom d'auteur, mais un **sujet** vous intéresse ?

Dans le catalogue : Recherche par « Mot(s) » du sujet, tapez DVD. Une liste de mots matière vous renverra aux titres présents dans le fonds audiovisuel de la BDIC. Une fois la notice trouvée, notez la cote et venez consulter de document (salle de consultation au premier étage, aux heures d'ouverture de la BDIC).

## Trois vidéos à l'exposition ¡No pasarán!

Trois vidéos, dont deux produites à la BDIC, sont proposées aux visiteurs de l'exposition ¡No pasarán! au Musée d'histoire contemporaine.

Dans *Camarades, c'est tout ce que nous pouvons faire pour vous !* (8 minutes), réalisé par Ismaël Cobo, Roger Codou montre l'autre face de l'ordre militaire imposé par les dirigeants des Brigades internationales : un jeune artilleur a été fusillé après une altercation avec un supérieur hiérarchique qui lui reprochait une relation amoureuse dans le village voisin.

Dans *L'Album de Juliette* (18 minutes), réalisé par Odette Martinez et Jean-Claude Mouton, Juliette Ténine évoque son engagement en commentant son album de photographies, des images du quotidien d'une unité sanitaire des Brigades internationales pendant la guerre d'Espagne. Juliette Ténine a toujours refusé de



s'associer aux *anciens*, et ce qu'elle nous raconte n'a rien d'un discours rodé et verrouillé comme on le rencontre parfois. La difficulté de cette réalisation, et peut-être son intérêt, réside dans cette parole singulière que nous avons essayé de restituer en lui gardant son caractère parfois hésitant, à la fois sur l'itinéraire personnel et son rapport à la cohésion d'un groupe.

Ces deux témoignages, adossés à un extrait (5 minutes) du *Temps des brigadistes* de Fernando Malverde et Norbert Cohen, consacré à une rencontre d'anciens brigadistes à Madrid en 1996, laissent apercevoir la vie de ces brigadistes souvent très jeunes. Ce programme vidéo est à ce titre un contrepoint aux photographies de Capa, de Gerda Taro ou de Chim, dont le but était de fournir des armes à la propagande sur le front médiatique.

Jean-Claude Mouton

## L'apprentissage de l'histoire



**Moshe Lewin vient de faire paraître en français *Le Siècle soviétique* (Fayard, 2003). Spécialiste éminent de l'histoire de l'URSS, il a inauguré le 18 novembre 2002 le cycle de conférences des *Lundis de la BDIC*. Nous le remercions de nous autoriser à publier ces extraits de son intervention.**

Mon choix de spécialisation concernant le XX<sup>e</sup> siècle n'a pas été le résultat d'influences de personnalités ou d'écoles historiques (cela viendra plus tard et de différentes directions, étant déjà un historien de profession). Chez moi, l'impulsion est venue carrément de ma biographie, d'où ces réflexions sur l'histoire vécue et l'histoire de l'historien.

En tentant de démêler le mélange embrouillé du personnel et de l'historique, je suis tombé sur une citation de Marc Bloch qui, dans son *Apologie pour l'histoire*, dit la chose suivante : « En vérité, consciemment ou non, c'est toujours à nos expériences quotidiennes que, pour les nuancer, là où il se doit de teintes nouvelles, nous empruntons en dernière analyse les éléments qui nous servent à reconstituer le passé : les noms même dont nous usons afin de caractériser les états d'âme disparus, les formes sociales évanouies, quels sens auraient-ils pour nous si nous n'avions d'abord vu vivre des hommes ? » On pourrait animer tout un séminaire méthodologique sur la base de cette citation !

[...] La citation de Marc Bloch peut être interprétée comme un conseil à l'historien de s'appuyer sur sa propre biographie comme point de départ de sa confrontation avec le passé. En tout cas, quand j'ai rendu visite à Basile Kerblay et qu'il m'a envoyé à la BDIC, le seul bagage dont je disposais était ma biographie. C'était beaucoup et très peu à la fois. La vie que l'homme a vécue

et même décrite dans ses mémoires ne le transforme pas pour autant en historien de son temps : pour cela il faut encore franchir pas mal d'étapes.

Les choses deviendront plus claires au fil des réflexions concernant ma biographie dont je ne sélectionnerai, pour être bref, que quelques *snapshots*, des instantanés pris ici et là. [...]

Quel était, à grands traits, le panorama historique et social de la région où j'ai passé ma jeunesse après la Grande Guerre ? La situation n'était guère brillante, surtout pendant les années trente. Des États, souvent créés ou recréés après la guerre, se querelaient sans cesse dans des conflits irrédentistes en faveur de leurs intérêts nationaux, tout en opprimant durement leurs minorités ethniques. Des Églises rétrogrades occupaient souvent une place à l'extrême droite du spectre politique de systèmes déjà très conservateurs, voire proto-fascistes avec diverses colorations. L'oppression à caractère raciste des minorités nationales frappait les minorités juives plus que les autres. La Pologne se singularisait dans ce domaine et on a pu qualifier l'antisémitisme qui y sévissait de « zoologique ». On ne pouvait pas ne pas se poser de nombreuses questions sur ces manifestations souvent barbares. Pourquoi ces États, leurs leaders politiques, leurs Églises abreuvaient-ils la population d'histoires terrifiantes sur les juifs qui n'étaient ni plus ni moins que des appels à une vengeance sanglante, ceci indépendamment du délire mythique et meurtrier qu'alliaient apporter les nazis ? Il s'agissait pour les juifs de trouver des stratégies de survie physique et morale, survie en tant que communautés locales et minorité nationale, de sauver leur équilibre psychologique. Ce que j'ai vécu et observé en survivant m'assurait qu'il s'agissait d'une crise dramatique de notre civilisation. Les idéologies et les propagandes des principaux systèmes politiques donnaient au monde entier le témoignage de leur banqueroute, à commencer par le mythe de la supériorité et de la mission humanitaire des conquérants coloniaux, les mythes de la supériorité raciale, tous en contradiction flagrante avec les principes religieux moraux et culturels prêchés par les uns et les autres.

La destruction des populations pendant la guerre par des assassins

spécialement entraînés à la tuerie de masse aggrava cette crise de civilisation et aboutit à une criminalisation de la politique et des relations internationales, à une criminalisation de la guerre elle-même.

Le destin des juifs dans cette tourmente est un sujet à part – non pas parce que mes morts sont plus morts que les autres : Tziganes, Russes, Polonais, les larmes versées sont les mêmes –, mais parce que la haine des juifs vivant parmi les populations chrétiennes a une longue histoire et l'antisémitisme, des racines profondes. Pour un apprenti historien, quelle que soit sa nationalité, des efforts de survie de cette minorité mise en cause dans son existence par les régimes les plus insanes de l'histoire, on pourrait tirer des leçons sur l'oppression nationale, la persécution des minorités, les haines raciales que l'on continue à observer partout dans le monde. Sans oublier la psychopathologie des régimes oppresseurs et de leurs leaders, celle des populations, comme dans le cas de la Pologne, considérées par les nazis comme des esclaves, des sous-hommes et à ce titre promises à l'exploitation ou à l'anéantissement, mais empoisonnées par l'antisémitisme au point de donner, en se faisant les complices des criminels comme ces gangs spécialisés dans la chasse aux juifs essayant de se cacher en dehors du ghetto, l'image d'une dégradation humaine difficile à contempler. Mais on n'oubliera pas les cas connus ou méconnus de Polonais ou de Polonaises qui essayaient et parfois réussissaient à sauver les *downtrotten* en risquant leur vie, une manifestation de la noblesse humaine que nous ne devons pas méconnaître, compte tenu surtout de cette toile de fond de perversion massive des valeurs humaines, de cette peste répandue au cours de ces années sur un continent entier.

### L'apprenti historien

Pour revenir à l'entre-deux-guerres, quand mes amis et moi de 15 à 20 ans étions immergés dans un monde qui venait de subir un cataclysme et qui se précipitait allègrement vers un autre, nous avions l'habitude de « filtrer » ces événements à l'aide d'un certain équipement conceptuel que nous étions en train d'élaborer, ce terme de « filtre » pour l'ébauche d'un schéma interprétatif étant choisi pour sa simplicité.

Outre les innombrables lectures de ces années, l'activité dans un mouvement de jeunesse a exercé une influence primordiale. Pensez seulement au fait que ce mouvement sioniste de gauche avait la sagesse de constater que la Palestine était habitée par plus d'un million d'Arabes. Il ne fallait donc pas aspirer à un État national mais à une structure étatique binationale, peu réaliste, diriez-vous, utopique, mais c'est l'utopie qui peut s'avérer plus clairvoyante que le sens dit pratique des adeptes de la *realpolitik*. Par ailleurs, avec un sens du réel assez sûr cette fois, nous partageons le pressentiment de vivre sur de futurs champs de massacre, sans toutefois réaliser la dimension de l'horreur qui s'approchait. Ce même mouvement a passé avec honneur les épreuves de l'horreur en organisant là ou ce fut possible des unités de combat et en suscitant des soulèvements armés : le chef du soulèvement du ghetto de Varsovie était membre de cet Hashomer Hatsair, de même à Wilno et à Bialystok.

Dans ce mouvement donc, en dehors de l'éducation physique caractéristique du scoutisme et de l'entraînement à l'autodéfense, les journées d'études, les discussions de problèmes politiques et de théories sociales, le

mouvement étant d'obéissance marxiste, jouaient un grand rôle dans notre éducation qui combinait une approche historique et des réflexions concernant nos activités politiques. Il faut ajouter à cela un enseignement d'histoire marquant dispensé au lycée d'une manière vivante par un maître à la personnalité hors pair, d'une immense culture.

Cet acquis intellectuel de ma jeunesse ne pouvait pas ne pas s'avérer utile au futur historien, car un jeune militant faisant face à des situations compliquées ou un historien expérimenté faisant ses recherches vont se trouver confrontés à des questionnements similaires. Ma biographie a permis de poser de bonnes questions, une bonne question étant déjà à mi-chemin d'une réponse, sur la démocratie, le fascisme, les nazis, la guerre d'Espagne, l'Union soviétique et Staline. Tout cela est déjà assez compliqué pour un séminaire de nos jours à l'Université, mais vivre cela dans la pratique, apprendre à ses dépens de quoi sont capables les sociétés en crise, les États en folie, le rôle des Églises dans ce « temps du mépris », l'indifférence ou les réactions très lentes des États démocratiques, tout cela offrait de très amères leçons à ceux qui étaient destinés à être des victimes.

[...] Je ne veux pas exagérer ce qu'on pouvait saisir dans ces processus extrêmement complexes à partir de son expérience personnelle. Mais l'engagement politique que j'ai décrit m'a permis d'acquérir certains outils et habits permettant d'interpréter, parfois intuitivement, le cours des événements et de confronter des réalités politiques et idéologiques. En prononçant ce mot d'idéologie, nous entrons dans un autre labyrinthe conceptuel, de contenus et définitions nombreux, des programmes de libération nationale aux systèmes de bourrages de crânes ou de camouflages d'intérêts et de réalités plutôt sordides. Nous avons un socialisme d'inspiration marxiste, un prosoviétisme, un sionisme de gauche – un sujet sur lequel nous étions en brouille permanente avec les communistes et l'URSS sauf pendant les années 1947-1949, quand elle soutenait le nouvel État. Donc notre laboratoire historique, dans cette Wilna-Wilno-Vilnius de la Russie tsariste, de la Pologne de Pilsudski, la Lituanie de Smetona et l'URSS de Staline, nous exposait aussi aux complexités de toute une gamme de systèmes idéologiques.

Moshe Lewin

Suite de la page 8

et privées du monde entier : New York, Londres, Nanterre, Paris, Gand, Bruxelles, Amsterdam, Moscou, Madrid, Salamanque, Barcelone, Alcalá de Henares, Budapest, Genève. Deux ouvrages accompagnent l'exposition<sup>1</sup>. Plusieurs tables rondes permettent d'aborder différentes problématiques : la photographie et le photojournalisme pendant la Guerre civile<sup>2</sup>, les mémoires de la guerre d'Espagne (mythes, enjeux et transmissions)<sup>3</sup> et la mémoire retrouvée en Espagne<sup>4</sup>.

**Commissaires de l'exposition :**  
François Fontaine, Rémi Skoutelsky.

**Avec la collaboration**  
de Michel Lefebvre.

## Exposition ¡NO PASARÁN!

### Renseignements pratiques :

Musée d'histoire contemporaine / BDIC  
Hôtel national des Invalides - Cour d'Honneur - 75007 Paris  
Tel : 01 44 42 38 39 - Fax : 01 44 18 93 84 - mhc@bdic.fr

### Exposition ouverte du 27 mars au 14 juin 2003,

du mardi au samedi de 10 heures à 13 heures et de 14 heures à 17 h 30,  
le dimanche de 14 heures à 17 h 30. Fermée le lundi.  
Fermée les 1<sup>er</sup>, 8 et 29 mai, ainsi que le 20 avril et le 8 juin.

**Tarif :** plein tarif : 5 € - tarif réduit : 3 €.

### Visites scolaires ou groupes :

1,5 € par visiteur ; maximum 25 personnes, sur rendez-vous.  
Visites commentées sur demande. Réservation au 01 44 42 38 39.

### Contact presse :

Catherine Philippot  
248, boulevard Raspail - 75014 Paris  
Tél. : 01 40 47 63 42 - E-mail : cathphilippot@photographie.com

(1) Michel Lefebvre, Rémi Skoutelsky, *Les Brigades internationales. Images retrouvées*, Paris, Le Seuil, 2003, 192 p., 45 €. François Fontaine, *La Guerre d'Espagne, un déluge de feu et d'images*, Paris, BDIC/Berg international, 2003, 255 p., 22 €.

(2) Le 26 mars 2003 à l'auditorium du Musée de l'Armée.

(3) Le 31 mars 2003, même lieu.

(4) Le 13 mai 2003, à 17 h 30, à l'Institut Cervantes, 7 rue Quentin-Bauchart, 75008 Paris (métro Georges V).

## Exposition ¡No pasarán!

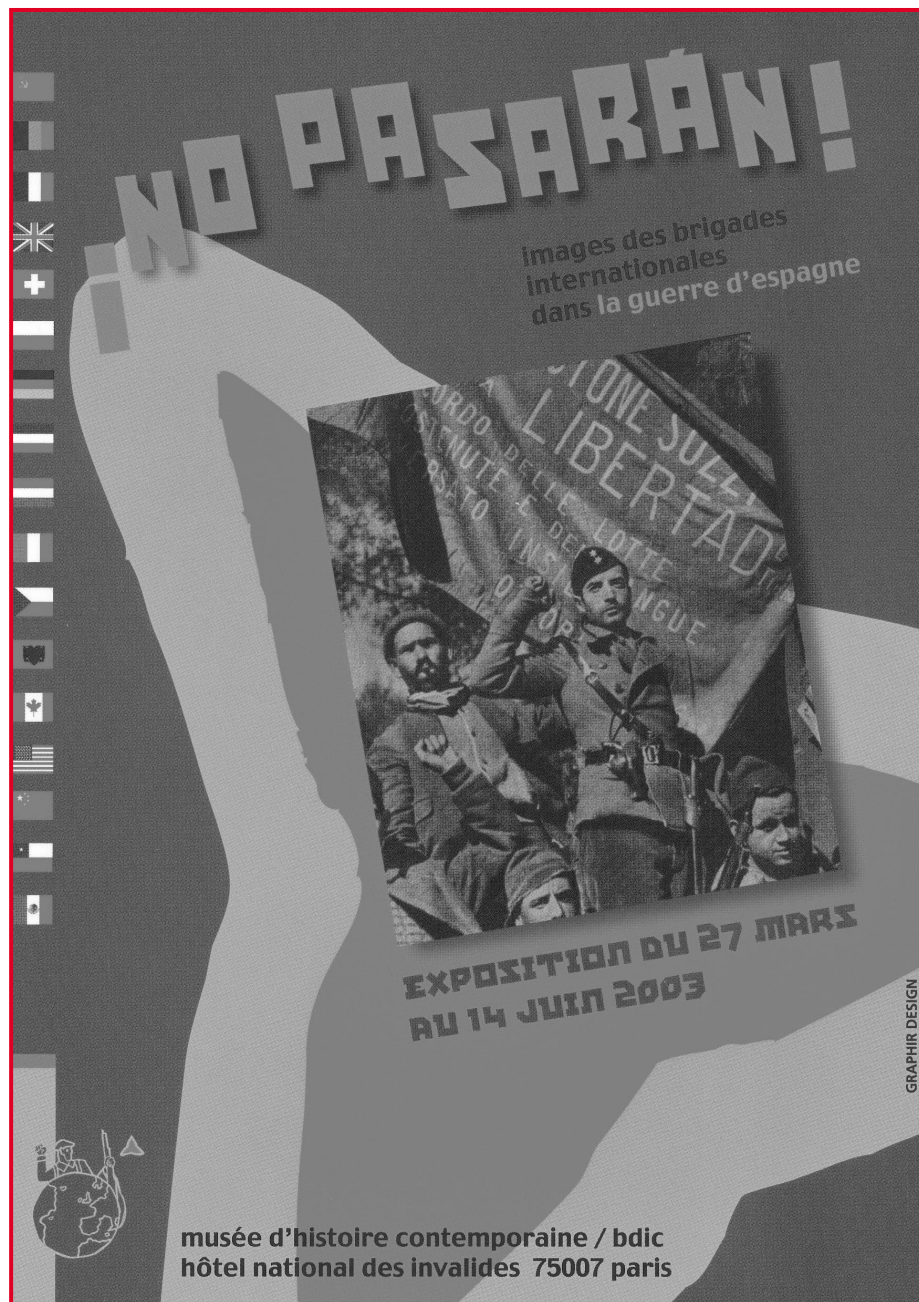
### Images des Brigades internationales dans la guerre d'Espagne

La guerre d'Espagne (1936-1939) est le premier conflit de l'ère des médias : journaux, reportages photographiques, radio, actualités cinématographiques permettent à l'opinion publique de suivre les événements au jour le jour. Les mouvements de solidarité avec la République se développent dans toute l'Europe et en Amérique. 35 000 volontaires, venus de plus de 50 pays, s'engagent aux côtés des républicains, essentiellement au sein des Brigades internationales. Leur épopée est devenue mythique dès la guerre elle-même.

Les reporters photographes ont largement contribué à la popularisation de cet engagement, sans précédent historique. Les plus connus (Robert Capa, David Seymour dit Chim) publient leur travail sous leur nom dans les magazines (*Vu*, *Life*, *Regards*) ou les quotidiens (*Paris-Soir*, *Ce Soir*, *L'Humanité*) avec l'utilisation des techniques sophistiquées de maquette (récit photos, photomontage). Les photographes espagnols (Agustí Centelles, les frères Mayo, Luis Torrents) qui fournissent des clichés à travers des centres de propagande républicains restent, eux, souvent anonymes.

La guerre perdue, les photographies d'agences sont restées disponibles (chez Keystone, Magnum ou Roger-Viollet) et des centres de recherche ont conservé des archives personnelles. Pour les photographies prises par des Espagnols, soit tout a été saisi par les franquistes qui ont déposé ce qu'ils n'ont pas détruit à Salamanque – dans les actuelles Archives générales de la guerre civile espagnole –, soit les photographes sont partis avec ce qu'ils ont pu sauver (Centelles en France ou Mayo à Moscou).

Enfin, ont été retrouvés les clichés pris par le photographe « officiel » des Brigades internationales, le Hongrois Turai, dans les albums confectionnés à la main dans le camp de Gurs et offerts à André Marty. Le photographe de la ville d'Albacete, Luis Escobar, a également tiré le portrait de nombreux brigadistes : ces clichés, détruits lors de la victoire de Franco en 1939, réapparaissent aussi dans des albums souvenirs, dans divers pays.



Affiche de l'exposition du Musée.

La production graphique, pendant la Guerre civile, ne se limite pas à la photographie : couvertures de brochures, affiches, cartes postales de campagne sont aussi à notre disposition. Ce matériel sert à bâtir une exposition autour de l'histoire iconographique des Brigades internationales et, au-delà, du gigantesque mouvement de solidarité avec la République espagnole développé dans tous les pays.

Le parti pris iconographique de l'exposition est de montrer des photo-

graphies qui ont été diffusées par le biais d'affiches, de cartes postales et surtout de la presse. L'exposition privilégie les « vintages » de photographies diffusées dans *Life*, *Regards*, *Vu*, *Ahora* ou *Estampas* ; chaque fois que possible, ces vintages sont mis en regard avec les reportages publiés.

Les photographies, les revues, les affiches et les autres documents utilisés, viennent de collections publiques